

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE  
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes  
12 au 18 juin 1997

10,00 F

## Rien à attendre du gouvernement! Pas de pause dans les luttes sociales!

**L**E DEUXIÈME TOUR des élections législatives aura été marqué par la sévère défaite de la droite sans pour autant laisser au PS une victoire éclatante puisqu'il n'a pas la majorité absolue.

Cet état de fait est une menace qui peut, selon l'évolution de la situation sociale, être à l'origine de ruptures avec le PC et d'alliances politiques avec le centre droit qui pourront « stupéfier l'Europe » comme s'est plu à dire Jospin lors d'un meeting électoral.

Pour le moment, nous n'en sommes pas là, et la gauche, toute à son bonheur, a dû se mettre d'accord, lors d'entretiens discrets et de petites phrases lâchées à bon escient, sur quelques mesures

pu refuser la participation de ministres communistes puisque cette stratégie d'alliance avait été définie depuis longtemps et qu'il était politiquement impossible de laisser tomber le PS au lendemain d'une victoire électorale qui donnait au PC un nombre de députés presque inespéré.

En ce sens, la consultation de la « base militante » et du comité national faisait quelque peu caricature de démocratie directe. Les ministères attribués au PC recouperont les compétences de ceux de 1981. Sans plus. Ils lâcheront leur poste lorsque le grand écart ne sera plus possible.

Plus comique aura été la prestation de Voynet, la cheftaine des Verts lors-

manière dont vont être traitées la scandaleuse situation des sans-papiers, la politique vis-à-vis de l'émigration ou l'attitude des policiers lors des manifestations et conflits sociaux.

Avec ce républicain nationaliste, il semble que Jospin ait choisi un moyen terme entre ceux qui veulent la suppression totale des lois Pasqua-Debré et les tenants d'une politique sécuritaire à outrance.

Il y a fort à parier pour que nous nous trouverons face à des décisions bâtarde du style quotas d'immigrés par pays et expulsions humanitaires des « illégaux ». Des catastrophes en perspectives.

### Le tragi-comique au pouvoir

Le PS détient les postes clés de l'économie, de l'armée, de la politique étrangère, etc. Strauss-Khan, Aubry, Le Pensec entre autres ont déjà fait leurs preuves comme ministres et on ne voit vraiment pas pourquoi ni comment les milieux financiers et industriels auraient pu avoir le moindre frisson d'inquiétude à leur sujet.

Ce ne sont ni Péciney, Carrefour ou autres partenaires de la fondation « Agir contre le chômage », pilotée par Martine Aubry, qui vont nous démentir.

Les seules originalités auront été d'avoir sacrifié à la mode du moment, à savoir de mettre en relief la présence de nombreuses femmes à des postes de responsabilités et de s'assurer que les postulants ne traînent pas de casserolles dans quelque affaire que ce soit.

Bref, il paraît que ce gouvernement est très compétitif, qu'il va être disponible puisque la tendance est furieusement au non-cumul des mandats et que nous allons être étonnés par son audace et son efficacité.

Apparemment, Chirac fait face à la situation avec un esprit républicain à toute épreuve, et l'ambiance des premières réunions de travail est, nous dit-on, cordiale, aimable et détendue. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes d'autant plus que la droite est très occupée à régler ses comptes, ce qui va lui prendre un certain temps. Comble du succès, la bourse monte à Paris!

### Ni cadeau ni temps mort dans les luttes sociales!

Comment expliquer alors que, dès le résultat connu, un certain nombre d'empêcheurs de tourner en rond se soient sentis obligés d'aller se rappeler au bon souvenir de la gauche devant la permanence électorale du PS à Paris?

Des collectifs de sans-papiers, de chômeurs, de sans-logis, des syndicats... avec banderoles, drapeaux et slogans ont tenu à signifier qu'il n'était pas question de se satisfaire d'une simple victoire électorale et qu'il fallait maintenant

répondre aux besoins des populations touchées de plein fouet par le capitalisme triomphant.

En l'espace de quelques jours, les organisations syndicales CGT et FO ont fait connaître leur impatience à voir traiter rapidement les dossiers des salaires, de l'emploi, de la protection sociale, des plans de licenciements, des privatisations en cours ou prévues, leurs réserves sur la monnaie unique, etc.

Cela fait beaucoup de prises de position qui sonnent comme autant d'avertissements lourds de sous-entendus qui doivent rendre moins serein qu'il n'y paraît M. Jospin. A l'évidence, personne n'a confiance en personne et cette élection n'a aucunement détendu le climat social à l'image de l'absence de fête populaire au soir du 1<sup>er</sup> juin. En conséquence, il n'y aura ni cadeau ni temps mort sur le terrain des ●●● page 3

**ERREUR DE  
MANIPULATION**



immédiates permettant à chacun de légitimer sa participation au gouvernement.

### Les alliés du PS face à un avenir délicat!

C'est ainsi que Hue a pu assurer au PC que le smic serait revalorisé à hauteur de 8% au 1<sup>er</sup> juillet et que d'autres petites gâteries suivraient même si, pour le moment, il n'était pas possible de les annoncer publiquement pour cause de discours programme de Jospin à l'Assemblée nationale le 18 juin prochain.

De toute façon, on voyait mal comment les réunions de cellules auraient

que, très sérieusement, elle avertissait Jospin qu'il fallait respecter les accords passés sinon on allait voir ce qu'on allait voir. D'ailleurs les écolos n'étaient pas que des écolos et pouvaient aussi prétendre à des ministères sérieux.

Finalement Voynet a été posée là où elle devait l'être, et l'élargissement de son ministère à l'aménagement du territoire est loin d'être un cadeau au vu des conflits en suspens (autoroutes, décharges, etc.). Bien entendu, elle pourra mettre à son actif l'arrêt définitif du canal Rhin-Rhône qui était loin de faire l'unanimité y compris dans les hautes sphères économiques. Quant à Superphénix, elle a compris que cela prendrait un peu plus de temps. Pour le reste, elle devra faire avec... et ses petits camarades ministres sauront lui rappeler la dure réalité des rapports de force électoraux.

Chevénement a discrètement pris le ministère de l'Intérieur. Pourtant, il s'agit d'un poste sensible et nous ne manquerons pas d'être attentifs à la

**Procès ministère de  
l'Intérieur  
contre  
le Monde libertaire  
le 12 juin à 13 h 30  
17<sup>e</sup> chambre correctionnelle  
du tribunal de Paris**

## EDITORIAL

La gauche a regagné une forte majorité parlementaire mais il ne faut pas se tromper sur la signification des votes en sa faveur. S'il s'est trouvé encore quelques crédules pour succomber à des discours pétris, comme d'habitude, des « meilleures intentions du monde », de valeurs humanistes bon teint et de phrases creuses (du style « nous allons faire de la politique autrement »), les programmes du PS, du PC ou des Verts n'ont pas convaincu grand monde... Pour l'essentiel, l'électorat de gauche n'a pas voté par conviction mais par dépit et pour battre la droite.

Du côté des abstentionnistes, les choses sont apparemment plus complexes. C'est le dégoût qui prime, le repli sur soi, la fuite de tout ce qui est politique... mais il semble y avoir aussi de plus en plus d'espoir, comme nous l'ont présenté les médias à plusieurs reprises. Le phénomène est populaire et c'est bien cela qui inquiète le pouvoir!

Maintenant, si le crédit de confiance de l'ensemble de la classe politique est faible – ce qui permet d'envisager une place nouvelle pour le mouvement anarchiste – il n'en reste pas moins que des millions de personnes, même profondément révoltées, se sentent encore obligées de mettre un bulletin dans l'urne, « parce qu'il faut quand même voter, parce qu'il faut bien que certains dirigent le pays », etc.

Ce mythe de l'incontournable gouvernement, de l'« indispensable chef », on le retrouve dans le monde du travail, dans la famille, bref, dans tous les aspects de la vie sociale. Le principe d'autorité et son intériorisation par les dominés est, sans aucun doute, le plus solide atout de la bourgeoisie et de ses politiciens.

Au bout du compte, l'abstentionnisme en particulier et la perte de légitimité de la classe politique en général, ne nous serviraient à rien si les exploités ne prennent pas politiquement conscience qu'une autre forme d'organisation sociale est possible, sans hiérarchie de commandement.

C'est en étant présents dans les luttes et surtout en redonnant une nouvelle crédibilité à une conception autogestionnaire globale de la société que nous parviendrons, peut-être, à construire les bases solides d'un mouvement révolutionnaire d'ampleur!

ISSN 0026-9433 - N° 1088

M 2137 - 1088 - 10,00 F



FP 2520

FOS-SUR-MER

## Grève chez Elf-Atochem

**D**EPUIS LE 22 MAI DERNIER, l'atelier de fabrication de PVC de l'usine d'Elf-Atochem de Fos-sur-mer est en arrêt de travail.

Les quarante-trois travailleurs postés du site, c'est-à-dire ceux qui assurent, par des rotations de trois fois huit heures, la permanence de la fabrication, se sont déclarés en grève reconductible. Cette semaine, le conflit va se durcir.

Le jeudi 22 mai, au cours d'une réunion avec le chef de service, le personnel de l'atelier de fabrication de PVC et les syndicats CGT, CNT, CFDT d'Elf-Atochem de Fos-sur-mer ont présenté les revendications du site: trois embauches, dont celle d'un travailleur posté et de deux horaires «journaliers»; une augmentation générale de mille francs pour tous, le refus de l'individualisation des salaires, le refus d'un salaire d'embauche minoré; la revalorisation des coefficients pour l'ensemble des personnels de l'atelier, y compris les agents de maîtrise. La direction a rejeté en bloc le cahier revendicatif. A 17 heures, le même jour, le personnel posté se déclare en grève à la quasi-unanimité.

Un profond mécontentement se perçoit depuis quelques temps déjà chez Atochem: la direction cherche à y infléchir les relations sociales et salariales vers toujours plus de libéralisme. Les salaires se sont érodés; l'individualisation des augmentations, avec son cortège d'arbitraire, s'est développée, certains salaires

sont bloqués pour cause d'esprit revendicatif; les nouveaux opérateurs se retrouvent avec un manque à gagner de plusieurs centaines de francs - jusqu'à 2 000 F parfois; enfin, le sous-effectif dure depuis plusieurs années... Et chacun sait dans l'usine que la productivité, elle, ne diminue pas. En 1996, l'atelier du PVC a établi un record de production!

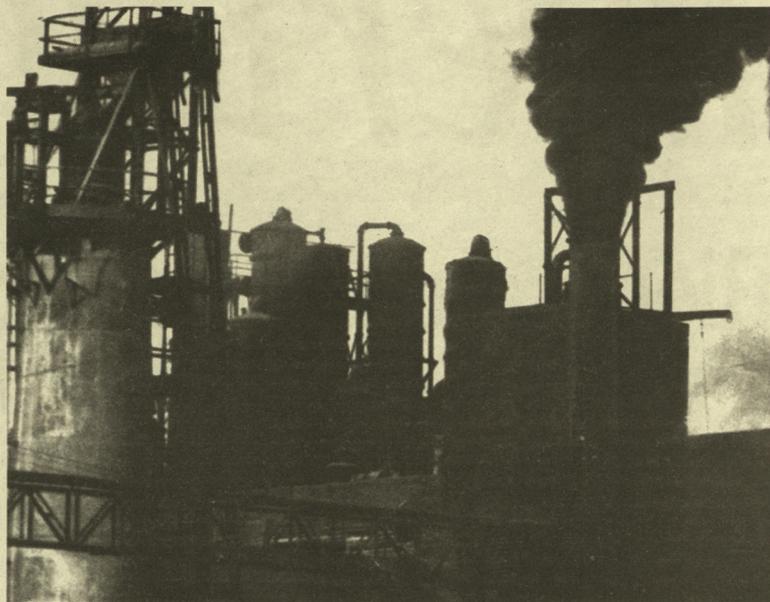
Le 26, réuni en assemblée générale, le personnel posté de l'atelier décide de poursuivre le mouvement jusqu'à la satisfaction des revendications.

Le 29, la direction reçoit une délégation représentative des grévistes. Mais son objectif n'était que de justifier un refus total sur l'ensemble des revendications. L'assemblée décide de poursuivre la grève.

L'atelier du chlore, dont la production ne peut plus être utilisée, est déclaré en chômage technique. Dans l'usine, malgré quelques interventions de la CGC, les travailleurs comprennent et soutiennent le conflit.

### Vers une épreuve de force

Le 3 juin, les grévistes commencent à populariser leur action; des tracts sont distribués. Peu à peu, l'arrêt de la production de l'atelier du PVC d'Atochem touche d'autres sites, notamment Shell-Berre, où les travailleurs se sont déclarés solidaires du mouvement. des repor-



tages ont été effectués par des équipes de FR3. Quelques articles sont parus dans la presse régionale.

Maintenant, les grévistes se réunissent chaque jour en assemblée générale avec les syndicats CGT, CNT et CFDT. La direction a déclaré à plusieurs reprises qu'elle refusait de s'asseoir à la même table que la CNT - dont une section vient d'être créée, en particulier par des militants qui ont quitté la CFDT - parce qu'elle la considère comme non représentative. Dans l'usine, on a d'ailleurs pas manqué de remarquer, à la réception d'une souscription de 4 000 F envoyée par la région parisienne de la

CNT, que la solidarité financière, indispensable lorsqu'un conflit commence à prendre de la hauteur, provient d'abord d'une organisation syndicale considérée comme non représentative...

Lorsque nous mettons sous presse, la situation demeure bloquée, et la direction reste muette. Elle entend discuter, et non pas négocier, seulement lorsque le travail aura repris.

Malgré les pertes importantes qu'il subit, plus de deux millions de francs par jour, le groupe craint sans doute que sa politique d'individualisation et de réduction des salaires soit stoppée ou, à tout le moins, gênée. Avec le risque d'une exten-

sion des revendications aux autres sites chimiques en cas de victoire des salariés.

Les grévistes maintenant ont bloqué l'usine, fermé les portes avec des chaînes, organisé l'occupation. La direction ripostera sans doute par une demande d'évacuation.

Le soutien s'impose, par des prises de position et, surtout, la solidarité financière.

informations recueillies par  
J. Toublert

Syndicat chimie CNT de Fos-sur-mer,  
B.P. 133, 13773 Fos-sur-mer cedex.  
ccp 12 493 31 H Marseille.  
Fax: 04 42 63 18 27.

### Autorisation de prélèvements

- 80 F par trimestre abonnement normal
- 100 F par trimestre abonnement de soutien

N° NATIONAL D'EMETTEUR N° 42 25 73	ORGANISME CREANCIER <b>PUBLICO — LE MONDE LIBERTAIRE</b> 145, rue Amelot 75011 Paris
TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER (lettres capitales) NOM ..... Prénom ..... N° ..... Rue ..... Code postal ..... Localité .....	
NOM ET ADRESSE DE L'ETABLISSEMENT DU COMPTE A DEBITER (votre banque, ccp ou Caisse d'épargne) NOM ..... Prénom ..... N° ..... Rue ..... Code postal ..... Localité .....	
DESIGNATION DU COMPTE A DEBITER Etablis. Codes Guichet N° de compte C/R .....	

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde libertaire.

Date .....  
Signature obligatoire .....

IMPORTANT: merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a dans votre chéquier.

## Ça tangué chez Hersant

**A**U DÉBUT DU SIECLE, quand le camarade Keufer demandait audience au gouvernement, ça tremblait dans les arcanes. Car le secrétaire de la Fédération des syndicats du Livre, tout réformiste qu'elle était, pouvait à l'époque bloquer toute l'information dans notre cher Hexagone. La confection de tout ce qui était imprimé passait par les doigts des typographes et ceux-ci étaient plus que majoritairement organisés syndicalement. Aujourd'hui les choses ont bougrentement changé, mais pour des raisons syndicalo-politiques que tout (e) lecteur (trice) du *Monde libertaire* aura compris, les choses se sont figées syndicalement dans les syndicats du Livre.

ces structures auraient dû opposer une riposte unitaire face à la moulinette patronale.

### Figaro test

Aujourd'hui, devant l'écran, il y a des chaînes musicales! Tel est l'enjeu qui a occasionné la non-parution du *Figaro* la semaine dernière. Entre secrétaires techniques (anciens typographes et photographeurs) et secrétaires de rédaction (journalistes «non producteurs» de texte) qui doit être là et pour faire quoi?

Il est tellement évident que sieur Yves de Chaisemartin (pour le groupe Hersant) préfère des gens non syndiqués et hors statut du Livre que le contraire! La direction du groupe Hersant joue aux quatre coins avec ce qui reste de l'aristocratie ouvrière, triste fin de règne! Chacun, des réunions informelles, essaye de sauver les siens La solidarité ouvrière est bien morte dans le Livre parisien et on aura beau jeu de faire ses choux gras de la défense de l'emploi.

Les détails techniques, on aura pu les lire dans les éditions du *Monde*, confondant malicieusement «ouvriers du Livre» et «typographes». Que les uns soient plus dans le collimateur que d'autres importe peu. Pelloutier et Keufer renvoyés aux calendes grecques! Et les travailleurs de la communication empêtrés dans des structures inadéquates, ne pouvant entrevoir le bout du tunnel de la modernité.

Sitting Bull

### Retour en fin de XX<sup>e</sup> siècle

Alors que, suivant «l'évolution de la modernisation des moyens de production» les structures syndicales auraient dû évoluer vers une structure industrielle, tout est resté quasiment à l'âge de plomb. Certes, nous n'en sommes plus à l'ère du syndicat des porteurs de copie (qui s'était, il y a belle lurette, uni au syndicat des correcteurs) ou celui des terrassiers, mais une fois de plus on pourra dire que le politique a freiné le syndical.

Les structures syndicales majoritaires du Livre parisien sont donc restées figées sur des métiers qui existent encore grâce au rapport de forces ou plutôt de ce qu'il en reste. Face à la modernisation de l'imprimerie, toute

Rédaction-Administration: 145, rue Amelot  
75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08  
Fax: 01 49 29 98 59

### Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien: 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)  
Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays ..... A partir du n° ..... (inclus).  
Chèque postal  Chèque bancaire   
Virement postal (compte: CCP Paris 1128915 M)

**Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.**  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration:  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication: André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie: La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - La Vigie  
Diffusion N.M.P.P.

### Souscription Monde libertaire

**Mai 1997:** Bes : 200 F ; Coefficient L., Conte, Cribier G. : 100 F ; Jarias, Menant, Boisseau, Llorca, Dubuy T., Bernard, Martin C., Vechin F., Joïno Y., Debieu F., Schiller P., Boiral, Pepe Mateo, Carlier, Champeau, Rezazgui, Dunyach, Lafon : 60F; Panchaud A. : 50F.  
**Total = 1630 F.**

# Rien à attendre du gouvernement!

suite de la première page

luttons sociales parce que chacun joue une partie difficile.

## Les risques calculés de la gauche syndicale

Dans une certaine mesure, le PS a les coudées franches puisqu'il représente les classes moyennes et qu'il n'a jamais caché que son programme politique consiste à assurer la pérennité de l'ordre social existant en facilitant les nécessaires mutations et adaptations à la mondialisation du capitalisme. Il a déjà fait ses preuves en ce domaine et personne ne se fait réellement d'illusions sur sa volonté d'être autre chose que ce qu'il est, à savoir une des composantes des classes bourgeoises.

Pour le mouvement syndical institutionnel et la CGT en particulier, l'enjeu est de taille. Depuis quelques années déjà, les pratiques et les stratégies syndicales sont remises en cause ouvertement et l'apparition de petites organisations concurrentes : SUD, CRC, CNT et autres, posent à moyen terme des questions de fond même si, pour le moment, c'est surtout la CGDT qui en fait les frais. Par ailleurs, les récents mouvements sociaux ont démontré que ce ne sont plus les confédérations qui contrôlent totalement les mouvements de grève. Cela a été le cas en novembre 1995 et encore dernièrement lors de la grève des contrôleurs SNCF.

Il est clair que les bureaucrates vivent ces évolutions comme une réelle

menace de perte de légitimité de leur pouvoir de représentation auprès du patronat et de l'État. Leur intérêt est donc de précéder d'éventuels mouvements de mécontentement qui pourraient s'exprimer rapidement si le gouvernement de gauche décevait, et c'est le plus probable.

Le meilleur moyen est pour eux de prendre le taureau par les cornes et de développer des positions radicales pour montrer leur détermination à défendre les intérêts des travailleurs. Ils espèrent ainsi être en mesure d'orienter le mécontentement et de ne pas être en quelque sorte débordés. C'est peut-être finement joué mais risqué parce qu'en même temps cette attitude donne du contenu aux critiques de celles et ceux qui contestent la capacité de la gauche à proposer des solutions. La démarche de la CGT peut ainsi contribuer à accélérer des dynamiques sociales qu'elle finira par ne plus maîtriser.

L'attitude inverse de la CFDT, qui souhaite que rien ne soit modifié répond au même souci, même si, en plus, il y a de sa crédibilité due à son engagement sur les projets de réforme de la protection sociale qu'elle a élaborées avec Juppé. Une hausse significative des salaires, et la réduction du temps de travail à 35 heures payées 39 heures, lui apparaissent comme des mesures qui vont mettre de l'huile sur le feu de la contestation sociale.

L'annonce faite par PSA d'un plan de réduction d'effectifs important ne laisse

rien au hasard du calendrier. Il s'articule parfaitement avec l'affaire de Renault Vilvorde et va servir de test pour le patronat.

## Une gauche gestionnaire

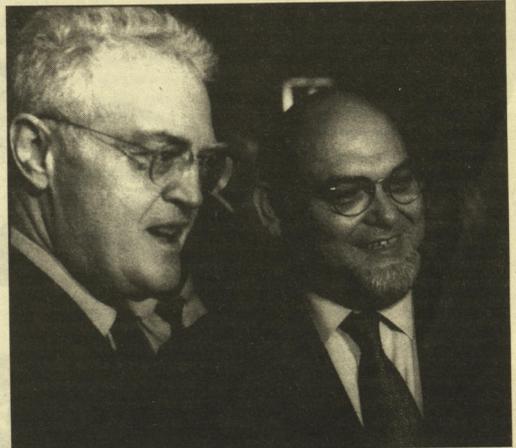
De l'attitude du gouvernement face à des demandes contradictoires va dépendre le climat politique qui va s'installer très rapidement. Il est difficile de penser qu'au-delà de quelques mesures de circonstances imposées par la décence électorale, ce gouvernement soit en capacité de peser sur la réalité du chômage, de la précarité, de la misère.

L'annonce de 700 000 créations d'emplois va se traduire concrètement dans le secteur public par une première tranche de 20 000 emplois avec des contrats de cinq ans payés au smic et dans le secteur privé par une « allocation publique » équivalente à un demi smic pour toute embauche de jeune.

Cela va nécessiter de réduire les aides aux contrats à durée déterminée et aux stages de formation afin de contenir les dépenses publiques. A ce rythme-là, on est loin du compte face aux millions de chômeurs et précaires.

Le taux de la hausse du smic est encore incertain et si c'est toujours ça de pris, c'est, même à 8%, loin d'être suffisant pour répondre aux besoins des populations.

Quant aux privatisations, on voit mal comment Jospin va s'en sortir. Pour qui



veut lire entre les lignes, il est certain qu'elles seront faites avec peut-être un peu de décalage, le temps de procéder à une consultation, à France Télécom par exemple. Mais le premier des ministres a clairement dit qu'il n'était pas question de s'aligner sur l'opinion des employés qui sont massivement pour le maintien dans le service public.

Peut-être que les ventes de Thomson et Dassault-Aérospatiale seront gelées un moment mais l'État devra renflouer Thomson multimédia, le GAN et Réseau ferré de France à hauteur de 50 milliards de francs en vendant le Crédit lyonnais, GAN-CIC et Air France (ces trois entreprises doivent être privatisées suite à un accord avec Bruxelles au moment de leur renflouement).

Enfin, ces élections n'auront pas changé grand-chose à notre réalité

quotidienne et, tout bien pesé, il n'est pas aussi sûr que cela que la droite en sorte totalement défaits.

C'est un gouvernement de gauche qui va être chargé de faire avaler les grandes échéances sur l'euro et quelques autres dossiers sociaux épineux. Cela ne va pas être sans risque et sans casse. Dans un an, la droite aura peut-être beau jeu de dénoncer l'incapacité gouvernementale de Jospin et les troubles sociaux. Séguin ou un autre aura eu le temps de faire le ménage et ses messieurs de la haute seront en position intéressante pour jouer leur carte aux cantonales et surtout aux régionales. Ce qui peut modifier totalement la situation politique nationale.

Bernard.  
groupe Dejacque (Lyon)



## En bref

On peut rencontrer des militants parisiens de la Fédération anarchiste chaque samedi de 14 à 16 h 30 à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot, 75011.

Le numéro 45 de la collection Volonté anarchiste vient de paraître : *Évolution et révolution d'Élisée Reclus*. 25 F. En vente à la librairie du Monde libertaire (145, rue Amélot, Paris 11°).

Le numéro de juin d'Alternative libertaire (mensuel belgo-français) est sorti. On y trouvera un dossier intitulé « Vivre libre au-delà des chaînes du travail ». 20 FF ou 100 FB. Alternative libertaire. B.P. 103. 1050 Ixelles 1. Belgique.

L'association Les amis de Louise Michel du Val-de-Marne a changé d'adresse : B.P. 55, 94202 Ivry-sur-Seine.

Retrouvez  
la Fédération anarchiste sur le web  
Radio libertaire, le Monde libertaire  
<http://www.altern.org/fa>

## André Devriendt et le Monde libertaire relaxés

Le 3 juin dernier, le tribunal correctionnel de Paris a débouté Le Pen et le Front national de leur plainte contre André Devriendt, directeur de notre hebdomadaire *le Monde libertaire*.

On se souvient que le président du FN avait attaqué notre camarade pour « provocation au meurtre » parce que le M.L., quelques mois auparavant avait inséré dans ses colonnes un dessin humoristique de Lasserpe.

Cette affirmation du sieur Le Pen contre l'ami Devriendt avait toutes les caractéristiques de la bouffonnerie sinistre, du grand-guignol plutôt, dans sa version saignante. Surtout lorsqu'on sait qu'André, entre 1952 et 1962, dans ces temps de honte pour la République française, colla d'innombrables affiches contre la guerre que la France menait contre les peuples de sa colonie et peignit des « Paix en Algérie » sur bien des murs de Paris et de sa banlieue. L'officier de parachutistes, Le Pen, dans le même temps, se livrait à d'autres activités moins humanistes.

En tout cas, la XVII<sup>e</sup> Chambre a considéré que le « caractère grotesque et caricatural du message véhiculé » ôtait toute crédibilité à l'accusation. Le Front national et ses conseillers en répression se voient privés là d'une jurisprudence qui leur aurait permis de tenter de juguler encore un peu plus la liberté de la presse.

Mais que nos amis lecteurs ne relâchent pas leur vigilance : le jeudi 12 juin, au même endroit, le directeur du *Monde libertaire* aura à répondre d'une plainte autrement plus sérieuse que celle déposée par le clown en treillis camouflé du FN. A savoir l'ex-ministre de l'Intérieur, M. Debré, pour, excusez-nous du peu, « injures, diffamation, provocations au meurtre ».

Indépendamment – si on ose dire – des questions de personnes et de l'attitude du Parquet, nous allons pouvoir apprécier, sans aucune illusion, hélas ! le sens de la continuité de l'État des camarades ministres socialistes...

J.T.

## Conférence antifasciste internationale

**L**E 13 OCTOBRE 1996, l'extrême-droite obtenait 27 % des voix aux élections autrichiennes. En France, le parti d'extrême-droite devient pour un nombre de gens non négligeable une référence. En Grande-Bretagne, nous sommes particulièrement isolés. Nous essayons, actuellement de construire des liens avec d'autres militants internationaux, par delà les frontières. Nous sommes conscients que c'est en essayant de rompre l'isolement des militants d'autres pays que nous pourrions rompre le nœud. Nous avons décidé d'organiser une conférence internationale au Royaume-Uni, un week-end d'automne. Nous croyons qu'une telle conférence est essentielle pour les raisons suivantes :

- nous permettre à tous de réellement travailler à une échelle internationale ;

- contre les réseaux fascistes internationaux, l'Etat et

autres conservateurs (gauche et droite confondus).  
- d'échanger et discuter de tactiques, d'entraide et de propagande ;  
- de développer notre communication et d'utiliser notamment Internet ;  
- de faire en sorte que les idées et expériences des militants antifascistes soient portées au niveau international.



# SMASH FASCISM

Nous pensons qu'il est très important d'établir de bons contacts avec des groupes dans les pays où le fascisme s'installe - Autriche, Italie, France - de même que dans ces pays où il est encore marginal. Il est important pour nous d'apprendre par les expériences des groupes de ces pays. Pour plus de détails, contactez : London AFA, BM 1734, London WC1N 3XX, Angleterre.

### GRANDE-BRETAGNE

## La série noire des gardes à vues

**L'**HISTOIRE de l'Afro-Américain Rodney King, qui avait été sauvagement frappé par des officiers de la police de Los Angeles ne nous est pas inconnue de ce côté de l'Atlantique. Un article, dans le journal britannique *Guardian*, faisait les commentaires suivants en janvier 1992 :

« La plupart des caractéristiques de cette histoire ne sont pas inconnues aux lecteurs britanniques. Une police incontrôlée. Une surveillance civile inexistante ou inefficace ou les deux. Des chefs de police grandes gueules avec des comportements excentriques. Des prétentions au professionnalisme avec une bureaucratie introvertie et secrète. Une "culture de caserne" machiste parmi les flics de rue. » Des policiers de vingt-deux ans particulièrement agressifs pour qui le public est l'ennemi, etc.

Ce qui est également connu de certains lecteurs britanniques, c'est aussi ce prétexte de la part des média libéraux à affirmer que la police est « incontrôlée », alors qu'en fait ils mettent en application des politiques recevant un large soutien de la part des dîtes.

Depuis les émeutes de Los Angeles de 1992, certaines des caractéristiques du cas Rodney King sont devenues encore plus familières chez nous. La matraque spéciale utilisée par la police pour frapper Rodney est désormais couramment portée par la police londonienne et d'ailleurs. Ces matraques furent d'abord interdites par Kenneth Clarke, lorsqu'il était secrétaire d'Etat en novembre 1992, car « son potentiel de blessure est

beaucoup plus fort que celui des matraques classiques. Les fabricants de ces matraques spéciales (que l'on retrouve dans certains arts martiaux asiatiques) se vantent de la force de l'impact qui, paraît-il, est neuf fois supérieure à celle des matraques classiques ». Cette nouvelle matraque a été mise en cause dans la mort de deux hommes noirs à Londres depuis son apparition.

S'il est vrai que la police britannique et même celle de Londres est moins brutale que celle des États-Unis, il ne faut pas dormir sur ses lauriers. Certains faits ont montré l'existence d'un racisme latent des policiers envers les officiers noirs ; la population noire est plus souvent arrêtée que la population blanche, et une fois arrêtés ses membres ont plus de risques de rester enfermés, sans parler de brutalité et de harcèlement, de la part de la police, plus forts également. En fait, la tendance est, aujourd'hui, quand même à se rapprocher du comportement des policiers américains. Cela ne peut que renforcer le danger dans lequel vit la population noire.

En 1995, le rapporteur des Nations unies travaillant sur les exécutions arbitraires, sommaires et extrajudiciaires, fit connaître son inquiétude concernant le « fait que les étrangers semblaient être, de manière disproportionnée victimes d'exécutions sommaires et arbitraires extrajudiciaires » au Royaume-Uni. En mars 1996, la commission des Nations unies concernant l'élimination de la discrimination raciale dit que « parmi les victimes de morts en garde à vue, au

Royaume-Uni, il y a un nombre disproportionné de groupes minoritaires » et que « les allégations concernant la brutalité et le harcèlement perpétrés par la police ne sont pas sérieusement étudiées et les policiers, reconnus coupables de faits condamnables, ne sont pas sérieusement punis ». La commission reconnut également que la brutalité de ces mêmes policiers sur des populations blanches étaient plus sévèrement punies. On apprit, par ailleurs, qu'entre octobre 1995 et décembre 1995, six hommes noirs moururent lors d'une garde à vue. Si l'on remonte aux dix dernières années précédant 1996, 576 personnes moururent durant une garde à vue. Entre 1991 et 1995, quatorze de ceux qui moururent appartenaient à des minorités ethniques - 18 % de ceux qui moururent en garde à vue. Il est important de comparer ces chiffres à ceux de la proportion de la population noire parmi la population générale du pays - 5 % - et à la proportion de la population noire en prison : 15 %.

L'association des familles enquêtant sur la mort de leurs proches en garde à vue, signalèrent, l'année dernière, que « dans virtuellement chaque cas où l'on considère que la mort est survenue par l'utilisation de force brutale, les victimes se trouvent faire partie de la communauté noire ou d'une autre communauté minoritaire. Sur les quatorze morts survenues depuis 1991, au moins la moitié est due à l'abus de brutalités ». Deux cas connus, ceux de Brian Douglas et Wayne Douglas, dans le sud de Londres,

mettent en cause l'usage de la nouvelle matraque qui a entraîné leur mort. Cela a amené les émeutes de Brixton en décembre 1995, d'autant plus que les policiers responsables n'ont pas été poursuivis. La colère causée par ces morts et par le mur du silence construit autour de ces cas par les autorités ne disparaîtra pas. Sans doute y aura-t-il encore des émeutes pour protester contre les morts d'un Cherry Groce, d'un Wayne Douglas, d'un Rodney King, etc., cependant nous ne pouvons être satisfaits de ces émeutes car, malheureusement ces pro-

testations causent souvent du tort à la population noire elle-même. La population noire, qui réclame l'inculpation des officiers impliqués dans les meurtres cités, a brillé par son absence aux dernières élections. Comment peut-il en être autrement quand ce qui les touche de près, à savoir l'assassinat de leurs proches lors de gardes à vue, est tout simplement ignoré ?

Milan Rai

(Extrait de l'article du journal anarchiste anglais *Freedom*, intitulé *Black deaths in police custody*, du 24 mai dernier).

### BIRMINGHAM

## La fin de la grève de la faim

Les grévistes de la faim à la prison de Winston Green à Birmingham ont arrêté leur grève. Ils ont fait la déclaration suivante : « Nous avons fait une grève de la faim afin d'empêcher que les détenus politiques soient incarcérés. Quand Mike O'Brien, le sous-secrétaire d'Etat, a encore envoyé des détenus politiques à la prison de Winston Green et a déclaré qu'il fera incarcérer tous les détenus politiques perturbateurs, on a ressenti cela comme une giflette et que Mike O'Brien se moquait de nous. Nous arrêtons donc notre grève de la faim.

Ce n'est pas la fin du conflit, la Haut commissariat des Nations unies pour les Réfugiés (HCR) nous a rendu visite à la prison de Winston Green. Nous attendons qu'elle la condamne. Dès qu'elle publie son rapport, nous déciderons des nouvelles actions à entreprendre pour arrêter l'incarcération de détenus politiques.

« Nous voulons remercier tous les gens qui nous ont envoyé des lettres de solidarité et ont faxé des lettres de protestation à Mike O'Brien, ainsi que ceux qui nous ont visité en prison et qui ont participé au piquet de grève hebdomadaire à l'extérieur de la prison de Winston Green.

Le samedi 31 mai, la Marche européenne pour l'emploi s'est jointe aux manifestants sur les marches de la prison. »

National coalition of anti-deportation campaign  
e-mail john@ncad.demon.co.uk

## Les dockers de Liverpool en lutte

La Centrale syndicale de Suède SAC nous informe de la lutte des dockers de Liverpool (Angleterre) qui subissent depuis pas mal de temps déjà des attaques de la part du gouvernement britannique, comme leurs camarades mineurs et du livre dans les années 1980-1987. Kieran Casey, secrétaire aux relations internationales de ce syndicat, appelant à la solidarité envers les dockers, rappelait que « les attaques contre les travailleurs et leurs organisations deviennent un lieu commun en Europe. En Angleterre les conflits comme celui de Liverpool, mais aussi de l'usine Magnet, Hillingdon et bien d'autres, se multiplient et l'actuel premier ministre, fidèle à la politique ultra-libérale des conservateurs, n'y changera rien.

En Belgique le transfert de Renault a créé un malaise certain comme en Suède le transfert de Eriksson et SAAB-Aero qui a dévasté des communautés entières de salariés. Derrière les slogans de flexibilité et de concurrence se trouve le visage réel du capitalisme qui rejette toute responsabilité sociale. La globalisation incontrôlée de l'économie et l'avancée vers une Union Monétaire Européenne mènent vers une dictature capitaliste.

C'est dans ce cadre là que se situe le nécessaire soutien aux dockers de Liverpool. Ils sont sur la ligne de front entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, entre ceux qui font les décisions qui affectent les vies d'autres gens et ceux qui n'ont pas de droit à la parole. Dans toutes les réunions que nous avons pu avoir avec nos compagnons de Liverpool, nous avons été frappés par leur honnêteté et leur intégrité. Ils ont gardé leur dignité et ont gagné le respect d'autres groupes dispersés (militants écologistes, chômeurs, salariés, etc.) dans leur lutte contre la barbarie capitaliste.

Si vous souhaitez venir en aide (à tous les niveaux) aux dockers de Liverpool, protester contre les patrons des chantiers navals, contre la politique du gouvernement anglais, contactez les dockers à l'adresse suivante :

Port Shop Stewards Committee, Transport House, Islington, L3 8EQ Liverpool, Angleterre

Téléphone : (44) 151-207-33-88

Télécopie : (44) 151-207-06-96

E-mail : graemi2006@rm.pic.co.uk

http://www.gn.apc.org/labournet/docks

Fédération anarchiste - Relations internationales

### ITALIE

## Affron

**M**ARDI 10 JUIN 1997, les forces de l'ordre et une violente manifestation de

sonnes, membres du M. Sociali del Nord-Est, quelques militants de Comunista. Ces derniers regroupés à Mestre, la tale de Venise, devant tenait la première journée pour les huit sécessionnistes occupé le 9 mai dernier. San Marco (Venise) afin la sécession et la création de la « Serenissima Venetia ».

Les raisons de cette prise de tribune furent multiples et plus généralement à l'initiative du camp de Venise comme une opération de fanatiques sécessionnistes dépourvus de conscience situation dans ce territoire et ce sans catastrophisme que préoccupante. Elle analysée comme la volonté de groupes politiques de droite de développer un « croisement du Nord-Est ».

Voyons qui sont ces forces militantes et la force la Lega Nord (parti nationaliste) 70 justement en Liga Veneta - et qui dés l'ensemble du nord de la région pour résultat que l'idée s'est largement développée population. Cette volonté est basée sur le refus divers impôts et taxes à Rome, sur la haine du « qui profiterait de la richesse par le Nord, sur l'affirmation de la Padanie (région de la plaine du Pô) et de en fin sur un projet politique néolibéral. Il va sans dire que la Lega Nord développe un seul racisme envers les « immigrants issus aussi bien du monde que de l'Est européen revendique donc l'égale ( « nous sommes riches cas nous ne voulons pas de richesse » ), la haine raciale à une patrie et à un cours du mois de mai, la Lega Nord a organisé un référendum populaire sur la sécession et, le 14 septembre, à Venise, Bossi procéda à l'indépendance de la Padanie... La réaction de la Lega fut de se désolidariser du chef et tribun, U. Bossi, au premier temps de se désolidariser de l'Armata della Serenissima et la Lega veut obtenir la sécession démocratique. Dans les temps, U. Bossi a attaqué l'indépendance italienne et l'Etat en d'avoir fomenté cette opération discréditer le peuple « padan » juste désir sécessionniste. A la Lega, tout en continuant à demander la voie démocratique de la sécession, exige que les

abor

ITALIE

## Affrontements entre CRS et Centri Sociali à Mestre

**M**ARDI 3 JUIN 1997, de violents heurts ont opposé pendant près de deux heures les forces de l'ordre et une centaine de personnes, membres du Melting dei Centri Sociali del Nord-Est, lycéens et quelques militants de Rifondazione Comunista. Ces derniers s'étaient regroupés à Mestre, la partie continentale de Venise, devant le tribunal où se tenait la première journée d'audience pour les huit sécessionnistes qui ont occupé le 9 mai dernier la campanile de San Marco (Venise) afin de revendiquer la sécession et la création du nouvel État de la « Serenissima Veneta ».

Les raisons de cette présence devant le tribunal étaient multiples. Si en France et plus généralement à l'étranger, la prise du campanile de Venise a été présentée comme une opération organisée par huit fanatiques sécessionnistes isolés et dépourvus de conscience politique, la situation dans ce territoire du Nord-Est, et ce sans catastrophisme, devient plus que préoccupante. Elle pourrait être analysée comme la volonté de différents groupes politiques de droite et d'extrême droite de développer un phénomène de « croatisation du Nord-Est ».

Voyons qui sont ces forces. La présence militante et la force électorale de la Lega Nord (parti né à la fin des années 70) justement en Venetie -La Lega Veneta- et qui désormais couvre l'ensemble du nord de l'Italie) ont eu pour résultat que l'idée de la sécession s'est largement développée au sein de la population. Cette volonté de séparatisme est basée sur le refus de payer les divers impôts et taxes à l'État central de Rome, sur la haine du « Méridional » qui profiterait de la richesse produite par le Nord, sur l'affirmation de l'existence de la Padanie (région qui recouvrirait la plaine du Pô) et de son peuple et enfin sur un projet politico-économique néolibéral. Il va sans dire que la Lega Nord développe un discours non seulement raciste envers les « méridionaux » mais bien évidemment contre les immigrés issus aussi bien du Sud du monde que de l'Est européen. Ce discours revendique donc l'égoïsme économique (« nous sommes riches et en aucun cas nous ne voulons partager notre richesse »), la haine raciale et l'appartenance à une patrie et à un peuple. Au cours du mois de mai, la Lega a organisé un référendum populaire sur la question de la sécession et, le 14 septembre prochain, à Venise, Bossi proclamera unilatéralement l'indépendance de la Padanie... La réaction de la Lega Nord à la prise du campanile, par la voix de son chef et tribun, U. Bossi, a été dans un premier temps de se désolidariser de l'Armata della Serenissima affirmant que la Lega veut obtenir la sécession par la voie démocratique. Dans le même temps, U. Bossi a attaqué le gouvernement italien et l'État en les accusant d'avoir fomenté cette opération afin de discréditer le peuple « padano » et son juste désir sécessionniste. Actuellement la Lega, tout en continuant à revendiquer la voie démocratique pour obtenir la sécession, exige que les huit soient

jugés pour leurs actes, la simple prise du campanile, et non pour leurs intentions et leurs déclarations sécessionnistes et affirme qu'en cas contraire Rome démontrerait une fois de plus sa haine contre le peuple « padano ».

L'« Armata della Serenissima », d'après les premières investigations policières et judiciaires, ne se résume pas à ces huit personnages. Il s'agit d'un réseau présent dans tout le Veneto. Un fourgon transformé en blindé a été trouvé ainsi que de nombreuses armes tout comme de nombreux fonds financiers. Outre le fait d'avoir déclaré le 9 mai dernier la création de la « Serenissima », ils ont présenté les dix points de la Constitution du « nouvel État » lesquels affirment la notion de la race « padana » et de sa pureté, interdisent la présence de « non-padani » dans des fonctions relevant de l'État, tout comme les mariages mixtes afin de conserver la race, et annoncent un contrôle drastique des flux migratoires.

La LIFE, organisation socio-professionnelle regroupant artisans, commerçants et patrons de PME-PMI, depuis quelques années revendique et pratique la fraude fiscale afin de lutter contre le pouvoir romain, conteste et refuse l'application du droit du travail et le droit à la pratique syndicale. La LIFE s'est créée afin de remplir l'espace politico-social laissé par l'institutionnalisation de la Lega et son choix pour une voie démocratique. Elle a ainsi pu représenter l'aile plus radicale de la Lega Veneta et de l'Unione del Popolo Veneto aussi bien par son discours ultralibéral que par ses pratiques (la LIFE organise des opérations qui bloquent les contrôles fiscaux dans les entreprises). En outre elle s'est prononcée et a agi (création de rondes) contre l'installation de camps pour réfugiés lors de la guerre en ex-Yougoslavie, refusant l'idée de solidarité et affirmant que l'argent public devait être mis à la disposition de ceux qui créent la richesse.

Juste après la prise du campanile de Venise, la LIFE a publiquement soutenu les membres de la « Serenissima Armata », les qualifiant de « vrais patriotes », organisant des comités de soutien et récoltant les fonds nécessaires à leur défense. Ils exigent la libération sans condamnation des huit. Enfin, les groupes néofascistes et néonazis telle Azione Giovani, qui sont les fils de l'EX-MSI et de son ex-leader P. Rauti, dont il n'est pas utile de développer le discours et les pratiques, ont adopté, à l'occasion de l'arrestation des huit de la « Serenissima », une ligne qui pourrait sembler quasi hérétique pour les tenants du fascisme et du nazisme, à savoir la défense et le soutien des sécessionnistes. La contradiction en réalité n'existe pas dans la mesure où la conception d'un État fort et centralisé est présente dans les deux idéologies. Ce n'est que la dimension de l'État qui change ! Eux aussi considèrent les huit comme des « patriotes » dans la mesure où ils luttent contre l'État actuel et affirment clairement leur attachement à la race et leur haine du cosmopolitisme.

Ce phénomène de recomposition

politique qui s'est cristallisé autour de l'arrestation et du procès des huit membres de la « Serenissima » s'est donc exprimé hier devant le tribunal de Mestre afin de réclamer la libération de leurs huit « patriotes » et rabâcher leur discours ultra-libéral, sécessionniste et raciste. Il faut préciser que la Lega n'avait pas officiellement appelé ses militants à être présents mais hier matin de nombreuses « chemises vertes » (uniformes de la Guardia Padana de U. Bossi) s'étaient jointes au rassemblement. Par contre il faut noter que les divers groupes néonazis n'ont pas respecté leur engagement et sont restés à la maison. La version officielle donnée par leur chef aux médias, hier après-midi et donc après les heurts de la matinée, précisait qu'ils ne voulaient pas tomber dans le piège tendu par les « autonomes », à savoir un conflit entre bandes. Il est vrai que ces personnages préfèrent taper un immigré isolé ou bien un jeune fréquentant les Centri sociali que d'affronter les antifascistes...

Voilà les premières raisons qui ont porté une centaine de personnes devant le tribunal afin de dénoncer et de s'opposer à la « croatisation du territoire ». D'autre part, leur présence avait pour but d'affirmer que dans le Nord-Est de la péninsule italienne existe un mouvement réel qui refuse la sécession sans toutefois défendre l'idée d'État central. En effet, le jeu politique actuel voudrait imposer à toutes et à tous ce choix. En effet, même si à Rome les parlementaires sont précisément en train de définir une nouvelle Constitution qui ferait de l'Italie un pays « fédéral », leur fédéralisme n'est que la concentration des pouvoirs aux mains de macro-régions, d'ailleurs toujours sous tutelle d'un pouvoir centralisé, renforcé par un semi-présidentialisme « à la française », ou bien (le choix n'est pas encore fait) d'un pouvoir fort aux mains du président du Conseil.

Ainsi il était clair pour les participants à cette initiative, hormis les membres de Rifondazione qui soutiennent inconditionnellement l'idée d'unité italienne, que le discours à porter devant le tribunal était celui du « fédéralisme des communes » basé sur l'autogestion et la solidarité. Le « municipalisme géré par le bas » apparaît donc aujourd'hui comme le modèle à revendiquer, cela n'ayant aucun rapport avec le localisme. En effet, le concept de solidarité permet justement de faire le lien entre local et global et justifie l'existence pour toutes et tous, de droits fondamentaux (logement, santé, éducation, revenu, loisir, libre circulation des personnes et des idées...).

### La chronique des événements.

Hier matin donc à 8 heures, les militants du Melting dei Centri sociali du Nord-Est se sont réunis devant le tribunal de Mestre. La police, avec insistance, a refusé que le groupe puisse rester devant les portes du tribunal en affirmant qu'eux seuls prendraient cette position et que les deux parties antagonistes seraient d'un côté et de l'autre. Voulant éviter les affrontements dès l'aube, le groupe des Centres sociaux accepta cette décision. A 8 h 40, Padova, le président de la LIFE, accompagné de Taradash, député du parti de Berlusconi, arrivèrent à pied et étrangement non pas du côté de leurs suppor-

ters mais bien au milieu du groupe formé par les centres sociaux. A cette provocation, organisée ou non par le préfet de police, la réponse ne se fit pas attendre. Padova reçut quelques coups de pied quant à Taradash, il fut lavé par un pluie de crachats, le premier cordon de CRS étant aussitôt entré en action pour les protéger. Après quelques secondes de calme, la première charge de la matinée - il y en eut cinq au total - s'engagea. Il va sans dire que les matraques volèrent ! Elles furent suivies par le lancer de deux grenades lacrymogènes à tir tendu, l'une d'elles touchant la jambe d'un habitant d'une maison voisine en train de travailler dans son jardin. Cette maison sera d'ailleurs le refuge de nombreux manifestants afin de s'y protéger pour certains, d'y être soigné pour d'autres. Après cette première charge les cordons de manifestants se créèrent à nouveau et se dirigèrent vers ceux des CRS. Les chefs de la police assurèrent qu'ils ne voulaient pas d'autres affrontements et firent replier quelque peu leurs hommes. Aux côtés des militants des Centri sociali, arrivèrent les quelques militants de Rifondazione et le cortège des lycéens et collégiens de Mestre.

Une nouvelle provocation déclencha de nouveaux heurts. En effet, Rocchetta, ex-président de la Lega Veneta et ex-dirigeant de la Lega Nord, arriva avec sa femme encore une fois du mauvais côté. Arrêtons là cette chronique car elle se répéterait... Charges, matraquages systématiques et acharnés, un classique du genre ! Au total, onze blessés, dont six parmi la police, un aurait une fracture de la mâchoire après avoir reçu une pierre, et cinq parmi les manifestants. En ce qui concerne les manifestants, les cinq correspondent à ceux qui ont dû avoir recours expressément aux soins hospitaliers, certes sans trop de gravité, mais un nombre bien supérieur, ce matin, souffre de multiples contusions...

Comment se fait-il alors que tous, médias et ministre de l'Intérieur compris, avaient souligné les risques de débordements pour cette matinée, que les forces

de l'ordre n'aient pas été capables de gérer l'arrivée des différentes personnalités venues soutenir les sécessionnistes ? Une réelle incapacité de leur part ou bien un choix délibéré de charger et bastonner les opposants au sécessionnisme, à la haine raciale et à la « croatisation » ?

Hier, il est à noter que, pour une fois, les journalistes ont couvert les événements de manière honnête. La télévision a montré l'acharnement porté sur les manifestants à terre, l'utilisation quasi-systématique de la matraque en sens inverse (la partie normalement où se fait l'empoignement est lestée...), l'arrivée des différents protagonistes provocateurs, mettant ainsi eux aussi en cause la responsabilité des forces de l'ordre et de leurs dirigeants. Aujourd'hui tous les quotidiens font leur sur les affrontements et reprennent ces différents arguments tout en soulignant, bien sûr, mais est-ce bien la peine, de le noter, que les « autonomes » sont des personnages violents.

Toujours est-il qu'il y avait bien longtemps qu'une telle opposition aux discours sécessionnistes et racistes n'avait trouvé une telle force et que les événements d'hier auront permis de lancer une nouvelle phase de réflexion et de luttes contre ce phénomène de « croatisation ». Il s'agit maintenant que celle-ci s'élargisse à d'autres sujets de la société. Les premières réactions de la part de certaines personnes membres de partis politiques de gauche (Rifondazione, Verdi, et le maire de Venise Cacciari) ou bien du monde de l'associationnisme le font penser. C'est un espace politique à créer de toutes pièces en respectant les différences de chacun mais en mettant en avant les points en commun. Les centres sociaux bien évidemment représenteraient l'aile radicale de ce nouveau sujet.

Pour un fédéralisme municipal solidaire !

Pour un revenu garanti pour tous !  
Pour la liberté de circulation des personnes et des idées !

Collettivo Infioret(t)e-ECN Padova  
<http://www.ecn.org/pad/>  
ludo@ecn.org

LONDRES

### Une bibliothèque anarchiste.

Sans doute connaissez-vous la bibliothèque Kate Sharpley and documentation centre qui existe depuis huit ans. En 1991, la bibliothèque fut déménagée de Londres vers Northamptonshire, où, actuellement, nous sommes en train de créer une base de données particulièrement dense concernant toute notre collection. Par ailleurs, un groupe de travail s'est mis en place afin de gérer l'organisation de la bibliothèque. Le catalogue de tous les ouvrages dont nous disposons sera publié par les éditions AK Press d'Edinbourg.

La bibliothèque s'est constituée grâce aux donations privées de camarades, décédés ou vivant encore. Notre fond comprend plusieurs milliers de brochures, livres, journaux, posters, tracts, manuscrits non publiés, etc. dans plus de vingt langues et couvrant l'histoire de notre mouvement tout au long du siècle précédent. Nous possédons des rapports de l'AIT, de la Fédération anarchiste britannique (1945-1950), de la Fédération Syndicalist Workers (1950-1979) ainsi que des publications de Cienfuegos Press, ASP, et bien d'autres. Les journaux incluent des jeux presque complets de *Freedom, Spain and the World, Direct Action* (de 1945 à nos jours), *Black Flag*, sans parler d'autres documents remontant à plus de 100 ans en arrière.

La bibliothèque Kate Sharpley est probablement la plus grande du genre en Angleterre. De manière à continuer à enrichir notre fond, nous demandons à tous les groupes anarchistes et publications, à travers le monde, de rajouter notre nom et adresse à leur liste d'envoi de courrier.

Pour votre information, enfin, nous signalons que Kate Sharpley fut une femme anarchiste qui s'opposa à la première guerre mondiale, une de ces inconnues qui font notre mouvement et parfois oubliées par nos propres historiens. KSL, BM Hurricane, London WC1N 3XX, Angleterre

abonnez-vous!

LECTURE

# Bureaucratie, bagnes et business\*

de Hsi Hsuan-wou et Charles Reeve

**L'**INSOMNIAQUE, CETTE équipe qui, depuis 1993 « poursuit son intrusion dans l'édition en ne comptant que sur ses convictions et les efforts de ceux qui lui donnent vie », « si les écrits peuvent encore être séduisants », s'intéresse aux « paroles de vivants, susceptibles d'émousser les certitudes et les évidences incontestées de ce monde marchand ». Avec cet ouvrage-là, c'est encore une réussite... évidente. Nous ayant habitués à la qualité éditoriale, au sérieux de l'analyse et de la recherche – et des prix au ras des pâquerettes! – les auteurs de cette dernière production réussissent une œuvre qui fera date sur le sujet. Charles Reeve est l'auteur du *Tigre de Papier. Sur le développement du capitalisme en Chine 1949-1971* (Éditions Spartacus, 1972) et Hsi Hsuan-Wou est une des auteurs de « Révo. cult. dans la Chine pop. Anthologie de la presse des gardes rouges (Éditions 10/18, 1974). « Notre intérêt pour la Chine ne date pas d'aujourd'hui. Il remonte à l'époque où, pour beaucoup, ce pays figurait la construction d'un « avenir radieux ». Nous-mêmes, refusant d'être les dupes de cette forme totalitaire d'arrachement à la société traditionnelle, préférons soutenir les révoltes qui ébranlaient déjà ce système et marquaient ses limites [...]. Nous, nous n'avons pas changé de camp. Aujourd'hui comme hier, notre solidarité et notre espoir vont aux exploités de la Chine, où nos ennemis restent les mêmes.

Le livre est le résultat d'un long périple dans ce pays où, « au fil des rencontres et des retrouvailles, nous avons recueilli le témoignage d'individus qui là-bas ou ici ont mis le doigt sur l'essentiel: l'irruption du capitalisme sauvage, la prolétarisation forcée de centaines de millions d'hommes et de femmes et la destruction de la société traditionnelle. Nous donnons la parole aux rebelles à ce

nouvel ordre des choses et à son cortège de catastrophes [...]. Depuis dix ans qu'on nous berce avec la « fin du prolétariat », on constate en fait que la condition prolétarienne ne cesse de s'étendre aux populations des vastes zones du globe où le développement capitaliste était demeuré embryonnaire. Dans ce processus, la Chine constitue toutefois un exemple original. Le système stalinien y a profondément joué son rôle de dissolution des anciens liens sociaux qui faisaient frein au développement de l'exploitation moderne du travail. De surcroît, la classe bureaucratique a su garder le contrôle de l'État et semble piloter la transition sans trop de heurts [...]. Quoi qu'il en soit, la Chine appartient désormais à l'usine planétaire. Elle fait partie de notre avenir comme rouage de l'enfer social.

De cet enfer chinois, des damnés de la terre comme des intellectuels témoignent avec force au long des pages saisissantes de douleurs, de révoltes et de clairvoyance. En Chine surtout, mais aussi à Hong-Kong et à Belleville, des « Chinois de base » font la critique radicale du système, comme l'ouvrier Wei, participant actif du printemps de Pékin en 1989, qui nous parle des conflits fondamentaux entre ouvriers et étudiants lors de cette période: « De nombreux étudiants et citoyens qui craignaient l'intervention ont accepté que les travailleurs viennent renforcer leur campement [...]. Et pourtant ils avaient toujours proclamé que la place devait rester réservée aux étudiants, de façon à garder « pur le mouvement démocratique » [...]. C'est notre mouvement, vous devez nous obéir! [...]. Ils nous prenaient pour des gens sans culture. Nous avons demandé à participer aux pourparlers avec le gouvernement, mais les dirigeants étudiants ont refusé. Pour eux, nous étions frustrés, stupides, casse-cou ou incapables de négocier [...]. Et c'est pourquoi nous ressentons

le besoin d'avoir notre propre organisation [...]. Dans l'usine le directeur est un dictateur. Ce qu'il dit, c'est ce qui doit être fait. Et l'État est à l'image de l'usine [...]. Les chefs des unions ouvrières n'étaient pas intéressés par le pouvoir. Je me souviens d'un copain qui disait: « La seule compétition qu'il y a entre nous c'est de savoir à qui on tranchera la tête ». Un autre militant ouvrier, en fuite à Hong-Kong après une grève, nous dira que le PC « a signalé qu'en 1994 il y avait eu plus de 10 000 grèves, manifestations et pétitions... Il prévoyait que la situation serait beaucoup plus grave en 1996. Une ouvrière nous dit aussi: « La capacité d'auto-organisation qui se manifeste dans les grèves, dans la formation de ces comités provisoires [...]. Il ne fait aucun doute que la situation est explosive. La Chine est une bombe! Le gouvernement a peur [...]. Certains mènent sur place un travail d'agitation, comme l'atteste l'apparition de publications clandestines prenant position contre le parti et ses syndicats. Plus loin un « prolétaire flottant » de Shanghai, ancien paysan rencontré dans un parc « s'est lancé dans un monologue haletant, comme s'il craignait de n'avoir pas le temps de finir. Puis, la dernière phrase prononcée, il s'est éclipse sans même nous saluer » [...]. « Dans mon village, la possibilité qui a été brusquement donnée à certaines familles de disposer des terres et de garder une partie du produit a créé tout à coup de grandes inégalités entre les paysans [...]. En 1983 on a autorisé officiellement la possession privée de machines agricoles [...]. On a autorisé le travail salarié des pauvres sur les terres des riches. Le démantèlement des communes et la concentration des terres avaient en effet libéré un immense surplus de main-d'œuvre. Au début des années 1980, ce prolétariat rural représentait déjà... 50% de la force de travail [...]. L'intro-

duction de l'argent a bouleversé les relations anciennes. Et dans un pays où vivaient 80 % de paysans, bouleverser les campagnes revient à déséquilibrer la société chinoise tout entière. Le prolétaire agricole devenu prolétaire du bâtiment poursuit: « Nous allions d'un chantier à l'autre. Une tour avait à peine fini de pousser que nous attaquions la suivante. C'était dur, surtout l'hiver [...]. D'abord on nous demandait de plus en plus d'heures. Les types étaient crevés, il y avait tout le temps des accidents. Tu te demandais parfois s'ils ne se mutilaient pas exprès pour en finir [...]. Devant notre refus, le ton est monté. Alors que nous n'étions qu'une centaine, ils nous ont encerclés à deux ou trois cents avec des automitrailleuses et ont ouvert le feu sur nous d'emblée. Puis ils ont nettoyé le chantier à coups de crosse [...]. Tous ceux qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite ont été arrêtés et incarcérés pendant plusieurs mois... Voilà ce que ça coûte de faire la grève chez nous ».

Plus loin, un historien sortant de longs séjours dans le goulag chinois: « [...] D'où viennent les capitaux investis en Chine? De chinois modernes, occidentalisés [...] le genre de démocrates qui tolèrent parfaitement que la main-d'œuvre dont ils tirent leurs profits soit asservie dans un énorme gouffre [...] ». « Taïwan, Hong-Kong, Singapour, les modèles de démocratie à la chinoise, je me marre... [...] Des dictatures « à la chinoise » ça c'est sûr [...]. Aussi faut-il se garder de déclarer à la légère que le boom économique actuel est en train de faire voler en éclats le fardeau du passé. La société chinoise est certes fatalement ébranlée, mais la « tyrannie de l'histoire » reste irremplaçable ».

Les auteurs ont particulièrement soigné leur recherche, ne négligeant aucune piste, pas même à Paris, comme l'atteste la rencontre avec un exilé « lecteur assidu de tous les textes qui circu-

lent sous le manteau en Chine », ou cet ancien marin révolté, réfugié à Barcelone – un symbole? – depuis 1990: « Dissident? Non, merci! [...] Les dissidents savent braver, souvent avec un grand courage [...] les interdits officiels [...]. Là où le bât blesse, c'est quand nos dissidents parlent du remède. Le seul mort qui revient sous toutes les plumes c'est démocratie [...]. Les dissidents ont beaucoup de difficultés à concevoir autre chose que de meilleurs dirigeants, en somme à imaginer la fin de l'État ».

Les deux auteurs rencontreront aussi une militante d'une société de bienfaisance française qui faisait une enquête sur le sida en Chine: « L'épidémie va bientôt faire des ravages et la propagation de la maladie apparaît comme un symptôme révélateur de la profondeur de la crise sociale où s'enfoncent la Chine ». Au hasard des déplacements, les brèves conversations avec les taxis, coolies, ket'i sont édifiantes, aussi les « vieilles de vingt-cinq ans » qui témoignent, jeunes prolétaires payant « un tribut particulièrement lourd à la construction de ces miracles économiques ». Les « prisonniers de Hong-Kong » également, du petit milieu libertaire local: « Nous restons. Avant nous étions surveillés par les flics de la colonie, maintenant nous le sommes aussi par des flics staliniens. On pourra faire des comparaisons... ».

Ces dizaines de rencontres et de témoignages, rapportés par des gens qui connaissent bien leur sujet, forment un ouvrage d'une rare qualité politique et humaine, grouillant d'informations inédites et riche d'une profonde analyse de la société chinoise et de son histoire en marche. De ce livre important, l'homme et la femme révoltés sont au cœur. Merci à ses honorables auteurs, véritables compagnons-voyageurs de la liberté.

Franck Thiriot  
\* Éditions de l'Insomniaque – 231 pages – 60 F

## 101: gratuit des images indépendantes

« 101 pour faire la nique au centenaire (du cinéma), parce que franchement c'était triste, non? Comme du rien, parce que l'involution des années 80 ». J.-M. Manach

**L**E NUMÉRO 3 DE 101 EST SORTI, une performance compte tenu des moyens de ce mensuel de seize pages qui put voir le jour grâce à une bourse défi jeune accordée à Jean-Marc Manach: jeune vidéaste indépendant, auteur de (Human Bomb), il participera à la création de la revue l'Armateur tout en organisant des projections mensuelles à Confluences: «... il faut créer un agenda gratuit qui puisse être disponible plus facilement. C'est ainsi que le spectateur pourra circuler car s'il reste figé face à une forme donnée, ni lui ni la forme ne bougent... », ainsi annonçait-il son projet dans le *Monde libertaire* (n°1051) en septembre 1996.

Entouré d'une équipe de collaborateurs vidéastes et (ou) cinéastes impliqués dans la diffusion indépendante, il bataille durant sept mois, et, le premier avril le premier numéro peut sortir: « Le cinéma n'est pas réductible à ses normes, 101 n'est pas une revue de cinéma expérimental ou underground, on y parlera aussi de ce qui se trame à l'intérieur du circuit traditionnel... Nous revendiquons juste ce nouveau statut de spectateur; [...] nous venons d'horizons différents, sans nous retrouver sur une quelconque position esthétique ou économique commune; [...] nous tenterons d'appliquer à l'écrit ce que nous vivons aujourd'hui de nos situations de spectateurs, programmeurs, cinéastes, vidéastes, artistes etc. de rompre avec les consensus légalisants, et réducteurs qui empêchent la création

d'être perçue au delà de stéréotypes [...] » (éditorial)

101 se caractérise en effet par son refus du sectarisme, ce qui n'exclut pas des choix esthétiques: l'agenda, la toile, annonce aussi bien les sorties de films d'auteur, que les soirées expérimentales de Scratch, les projections dans les galeries, dans les cafés, les installations vidéo, les télévisions de quartier, les conférences, les expositions, sans oublier la programmation de la cinémathèque ou de la vidéothèque. La « revue de presse » mentionne la lettre du cinéma à côté de feuilles à diffusion confidentielle comme Le hors-champ hurle. On peut lire Maria Koleva, Marcel Hanoun, mais aussi des interviews de Dominique Paini, le directeur de la cinémathèque, ou du critique André S. Labarthe. La partie rédactionnelle occupe une place beaucoup plus importante que dans les autres gratuits: articles théoriques, sur le trash, l'accès public, la caméra stylo et l'H18, critique « transversale » (analyse thématique de films d'horizons différents), parole donnée à des réalisateurs censurés, des producteurs étouffés, remarquable étude, l'œil qui rêve sur l'anthologie des textes du grand jeu sur le cinéma, réunie par Alain et Odette Virmaux, réflexion sur le mouvement des réalisateurs pour les sans papiers.

Les textes de Blick, to be continued et le feuilleton multimédia donnent une dimension poétique à cette revue -journal-agenda-gratuit, dont la mise en page triptyque permet une lecture à trois vitesses: bande du haut pour un survol de l'actualité (lecture rapide), bande médiane pour les articles de fond, bande du bas pour l'esthétique et les billets d'humeur.

Michèle Rollin

## Lettre ouverte aux lecteurs du Monde libertaire

A maintes reprises, une information concernant la création d'une bibliothèque sonore à l'usage des libertaires aveugles a été publiée dans ce journal et diffusée sur Radio Libertaire pour solliciter un soutien financier, mais le résultat est décevant.

Depuis six mois que l'association des audio-lecteurs existe, celle-ci a collecté seulement deux mille francs, somme dérisoire lorsque les besoins en matériels sont importants, sans compter les charges qu'une association doit assumer (téléphone, électricité, imprimés, frais postaux).

Pour constituer une bibliothèque sonore, il faut un équipement adéquat, notamment un duplicateur permettant de reproduire des ouvrages en plusieurs exemplaires, qui coûte à lui seul 6 000 F et un grand nombre de cassettes audios, matériel que l'association n'a pas les moyens suffisants d'acheter. D'autant qu'elle n'est subventionnée par aucun organisme.

Mais en faisant un calcul simple et rapide, si chacun d'entre nous envoyait un chèque de dix francs, l'association aurait un apport financier substantiel qui lui permettrait de fonctionner dans de meilleures conditions.

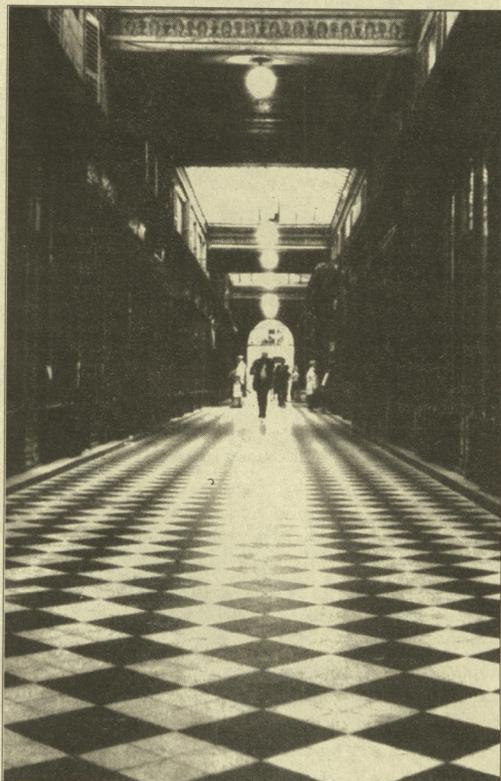
Je reste persuadé que l'entraide, la solidarité, la générosité ne sont pas de vains mots chez les libertaires et grâce à votre participation massive, les libertaires aveugles pourront avoir accès, comme vous, aux ouvrages des principaux théoriciens de l'anarchisme.

D'avance, merci pour votre collaboration, bien amicalement à vous, le personnel de l'Alal,

Robert Valensi

Libellez votre chèque à l'ordre de: l'Alal – CCP La Source 41 531 56 R ou envoyez-le à l'Alal – 93, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris.

## Encore un p'tit coup d'nostalgie



« Dis-moi ta nostalgie; je te dirai qui tu es, et d'où tu viens... »  
**V**OILÀ BIEN DES PAROLES ET des interrogations de citadins, de rats des villes, de ceux-là qui naissent au cœur des grandes cités. Dont l'enfance et la prime jeunesse se sont déroulées devant des décors d'immeubles de six étages aux toits de zinc. Un instant, en cet âge tendre qui semble une éternité, ceux-là, vous ou moi peut-être, ont cru que ces rues, ces murs et ces ruelles demeureraient immuables, permanents, inchangés. Que toujours aux carrefours se dresseraient d'identiques silhouettes; que déambuleraient à jamais les mêmes chalandes sur les trottoirs de la rue commerçante. Et puis passent le temps et les démolisseurs – ceux du baron Haussmann ou du trust Bouygues.

La nostalgie parisienne que nous offrent Denis Lavaud et Neven Jagodic dans *Mémoires mur (s) muré (e) s* provient de ce tonneau-là et fut vendangée dans les cours de la communale autour des années cinquante entre la place de Clichy et le Père-Lachaise.

Peut-être les suivrez-vous des pavillons Baltard au canal Saint-Martin, sur les rives duquel se trouvaient, dans les années trente, les sièges de l'Union anarchiste et de la CGTSR?

Mais qui donc, un jour, racontera la place Sainte-Marthe?

J.T.

*Mémoires mur (s) muré (e) s*, texte de Denis Lavaud, photos de Neven Jagodic, Editions Ravignan; en vente à la librairie du Monde libertaire, 78 F.

## La liberté du peuple n'est pas ma liberté

**D**ANS L'UNIQUE et sa propriété Max Stirner avait déjà évoqué, sous la forme conceptuelle, les analyses de la période actuelle par Bernard et Philippe (*Monde libertaire* n° 1086).

Le malaise des leaders politiques, face à la perte de la crédibilité de la démocratie dite représentative par la population française est un témoignage de sa culture et aussi une preuve de l'efficacité de son école publique.

« Que l'éducation universelle de l'école soit éducation à la liberté, et non

à la soumission. Être libre, telle est la vraie vie! » écrit Stirner.

Est-ce l'enseignement catholique qui demande une aide publique accrue et un nouveau cadre juridique (*Le Monde* du 16 mai 1997) a pour objectif la liberté du peuple, qui n'est cependant pas ma liberté?

Les hommes politiques utilisent fréquemment les mots de liberté et d'égalité sans aucun exemple pour les qualifier. La télévision incite les jeunes à créer leur propre entreprise. Elle répète sans cesse, la privatisation des services

publics, la concurrence entre les hommes et les entreprises (lisez le marché capitaliste) créent une ère d'opulence. Or, c'est à l'accroissement des misères physiques et morales auxquelles nous assistons.

« La concurrence souffre de ce que chacun n'a pas à sa disposition les moyens de concourir, parce qu'ils ne sont pas tirés de la personnalité, mais proviennent du hasard. La majorité est sans moyens, donc sans biens. » Max Stirner.

Interrogeons-nous. Sommes-nous réellement propriétaires de notre lieu d'habitation? Il faut prendre en considération, pour cela, les charges inhérentes: syndic, taxes foncières, d'habitation, droits d'héritage, remboursement des dettes de l'achat pendant vingt ou vingt-cinq ans.

Est-ce vraiment les personnes qui concourent? Non, rien que les choses! En premier lieu l'argent...

Proudhon ne voulait pas de propriétaire, mais de possesseur ou usufruitier. Concluons comme Stirner: « Je suis propriétaire de mon pouvoir, et je le suis quand je me reconnais comme unique ».

J. Martinez

### RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHZ

jeudi 12 juin à 8 h 30 :

*Ni maître ni dieu* recevra Thierry Mesny (athéisme).

jeudi 12 juin à 20 h 30 :

*Microclimat* recevra Aimé Venel, peintre.

samedi 14 juin à 11 h 30 :

*Chronique syndicale* : fera l'historique des marches européennes contre le chômage.

samedi 14 juin à 13 h 30 :

*Chroniques rebelles* : nouvelles du Chiapas

« Ya basta et le passe-montagne ».

dimanche 15 juin à 20 h 30 :

*Jazz en liberté* programmera Cecil Taylor quartet en public (1966) ; Jacques Labarrière trio (1995) ; Matthew Shipp trio (1991) ;

Giorgio Occhipinti Nonette (1994).

mercredi 18 juin à 10 h 30 :

*Blues en liberté* programmera Junia Wells et Buddy Guy.

## De la « main courante » au mains baladeuses

Un billet d'humeur signé l'Atèle paru dans *le Monde libertaire* du 20 juin 1996 nous vaut les poursuites instantes du ministre de l'Intérieur. Des fonctionnaires de la police nationale y étaient qualifiés entre autres de « parents douteux »... Nous voilà rendus au procès, aussi allez vous prendre connaissance de cette ultime livraison des bas-fonds, d'où le fouineur tirait la matière de la chronique.

*Libération* du 24 février 1993 rapporte qu'en appel, le tribunal de Paris, lors de sa séance de la veille, a relaxé un commissaire de police « condamné en septembre 1992 à 3 000 F d'amende... pour s'être exhibé devant trois jeunes femmes » dans son commissariat.

*Le Monde* du 6 août 1993 nous compte les mésaventures de deux inspecteurs de la P.A.F. mis en examen à Menton le 24 juillet 1993 pour « attentat à la pudeur sous contrainte par personne ayant autorité »...

*La République du Centre-Ouest* du 5 décembre 1993 dévoile une affaire dans laquelle un policier de cinquante ans est mis en examen (le 30 novembre 1992) pour « attentat à la pudeur sur la personne de sa fille de quinze ans. Les faits duraient depuis plusieurs années, mais ils ne furent pas qualifiés de viol... »

*Libération* du 1<sup>er</sup> octobre 1994 nous informe sur la mise en examen et l'incarcération pour viol d'une jeune Marocaine (le 30 septembre à Amiens) de trois gardiens de la paix. Selon un communiqué du procureur de la République, les faits se seraient déroulés dans la nuit du 19 au 20 septembre 1994, dans un fourgon de police...

*Le Parisien* du 1<sup>er</sup> février 1995 rapporte qu'un gendarme de trente-cinq ans a été condamné, le 31 janvier à Rillieux-la-Pape, à trois ans de prison dont deux avec sursis, pour « agression sexuelle sur une jeune femme placée en garde à vue »...

*Libération*, le 16 mars 1995, nous informe que la veille, à Bobigny, un policier témoin passif d'un viol au commissariat de Sevran (en 1991) a été condamné à quatre ans de prison ferme. Le violeur lui était mort du sida un an plus tôt...

*Le Monde*, le 11 mai 1995, rapporte que, le 26 avril à Nancy, un gardien de la paix de vingt-neuf ans a été condamné à dix-huit mois de prison dont douze avec sursis pour avoir violé un travesti algérien au dépôt des étrangers de la préfecture de police...

*Libération*, le 23 octobre 1995, informe sur la condamnation, le 20 octobre à Marseille, d'un ancien membre du G.I.G.N., à quatorze années de réclusion criminelle pour participation à un viol collectif avec deux de ses collègues...

*Libération*, le 24 novembre 1995 parle de la condamnation la veille à Paris de deux policiers aux mains baladeuses. Ils avaient fait se déshabiller une jeune norvégienne, avant de lui infliger une fouille au corps, dans un « local technique » de la RATP à la station Saint-Michel. Pour l'un quinze mois de prison dont onze avec sursis et pour l'autre six mois avec sursis...

*Libération* du 6 mars 1997 nous raconte qu'à Aubervilliers une employée communale à qui il est reproché de n'avoir pas contrôlé la régularité de la situation d'un immigré tunisien s'est trouvée « en garde à vue, dans une cellule minuscule avec tout ce qu'on voit dans les films : cadenas, caméra de surveillance, projecteur et surtout... fouille au corps »...

La liste pourrait être encore plus longue tant les turpitudes sont courantes (comme la main) dans les commissariats de l'Hexagone. Le pouvoir qui confèrent, la fonction policière et l'uniforme ne s'arrête pas aux bavures des « ripoux ». L'humiliation d'être humains (des femmes) donne une idée précise de l'univers machiste que le commissariat restitue en condensé. Aussi, au bout de ces vingt semaines de chronique des bas-fonds, nous sommes en droit d'écrire que la police renferme un nombre important de racistes, d'indélicats, de pourris, de violents, d'assassins en puissance, de violeurs, en résumé de personnages peu reluisants et « douteux ».

*Le Monde libertaire* poursuivi pour un billet d'humeur ne mérite pas d'être poursuivi, encore moins d'être condamné. La cohorte de « ripoux » et de « douteux » disqualifie à l'avance toute tentative ministérielle de présenter la police comme un corps de citoyens au-dessus de tout soupçon.

Un jour peut-être, nous reprendrons la rubrique des bas-fonds. Si les lecteurs le désirent, il le feront savoir. Allez tchao!

Le fouineur

3Chronique des bas-fonds

## copinage

Le cabaret « Les uns et les autres », restauchansons, 15, rue Chevreuil (Paris 11<sup>e</sup>) organise en juin le mois Ferré... Les 13 et 14 juin : Alain Aurenche... Les spectacles commencent vers 22 heures.

Les Hommes du monde et le cabinet des curiosités en concert et installation vidéo : le 13 à l'église Saint-Médard 11 rue Albe Paris 18<sup>e</sup> 19 heures ; le 14 à la Goutte rouge 19 rue Polonceau.

Joyet et Roll mops sont le dimanche 15 juin au théâtre Clavel (3, rue Clavel, Paris 19<sup>e</sup>). Rés. : 01 43 84 70 04.

LYON

## Pari gagné pour le concert de soutien à la Plume Noire

**D**ANS LA NUIT DU 15 AU 16 février dernier, la Plume Noire, librairie de l'Union régionale Rhône-Alpes de la Fédération anarchiste, a été incendiée par les fascistes. Les lecteurs du *Monde libertaire* ont été largement tenus au courant des diverses actions de soutien déjà menées : rassemblement, meeting, manif, souscription... Ce concert était la dernière étape de cet important mouvement de protestation contre la violence de l'autodafé fasciste. Cette soirée, représentait un véritable enjeu pour nous. Hormis le fait d'avoir pour objectif de nous donner les moyens financiers de reconstruire la Plume Noire, il fallait prouver que le très large soutien qui s'était exprimé à notre égard, lors de l'incendie, n'était pas un épiphénomène mais bien le reflet de notre implantation et de notre capacité d'intervention sur Lyon et plus largement sur la région. Pari risqué car nous avions décidé, pour ce concert, d'investir la Bourse du travail de Lyon, symbole du mouvement ouvrier lyonnais, et sa vaste salle des fêtes.

C'est finalement près d'un millier de personnes qui sont venues prouver que le soutien envers la Plume savait résister à l'usure des mois et n'était point une réaction émotionnelle. Soirée réussie enfin grâce au gros travail de promotion réalisé mais surtout par l'engagement et la qualité des artistes ayant répondu à notre appel de solidarité.

### Quel spectacle !

Serge Urgé-Royo, de par sa voix chaude, de par ses textes engagés, de par

sa gouaille rebelle, a été pour nombre de spectateurs présents la révélation de cette soirée. Cet homme a le don de vous mettre du soleil (que l'on imagine espagnol) dans le cœur, et de vous faire revivre la révolution espagnole comme l'on vécu ses parents... « un anarchiste catalan, une socialo de Castille... » Terminant sa prestation avec Christine, sa complice de scène, de nous laisser assommés par la puissance de leurs voix battant le rappel du combat libertaire.

Encore sous le charme, voilà qu'est annoncé Paco Ibanez... et son compère Xavier Ribalta d'arriver sur scène. Un orfèvre du verbe et de la musique à n'en pas douter. Et ici, à Lyon, de se faire connaître et reconnaître par un public charmé. Après quelques chansons, Xavier Ribalta fera monter sur scène son vieux complice Paco Ibanez. Chants à deux, puis prestation solitaire de Paco. Et de voir défiler du Federico Garcia Lorca et d'autres poètes catalans, anarchistes... Et de boire les paroles « étrangères » d'un si familier compagnon de nos soirées libertaires.

La première partie aurait dû s'arrêter là si Paco ne nous avait fait la surprise d'inviter sur scène Anna Prucnal. Celle-ci, à l'énergie débordante, de nous chanter alors deux chansons, en passant, mine de rien. Et d'enthousiasmer d'autant plus la salle que sa prestation « électrique » fut brève. Agréable surprise que cette diversité toute hispanique faisant un tour jusqu'en Pologne.

Après l'entracte, c'est Amel, danseuse orientale, qui captiva la salle au gré de musiques que l'on sentait traditionnelles et modernes. Nous étions au pays des Mille et une nuits ! Beau morceau de

bravoure de l'artiste, que l'on sentait prête à poursuivre en ses tourbillons et sautilllements. Chez Amel, le plaisir de la danse ne cède en rien au rigorisme des barbus.

Nous vîmes ensuite arriver Leny Escudero, accompagné d'un accordéoniste et de son fils, Julian, à la guitare. C'est un large registre de chansons qui nous fut offert d'une voix chaleureuse. A écouter attentivement les yeux fermés, comme pour mieux se bercer de paroles d'espérance, de propos de révolte, de coups de cœurs, de coups de gueule.

Passé minuit, la fin approchant, Leny Escudero invita le public à terminer la soirée par un clin d'œil à Léo Ferré. Les artistes à l'affiche remontèrent sur scène pour nous chanter... pour que nous chantions tous ensemble *Les Anarchistes*. Ce fut un grand moment d'émotion que d'entendre sortir de plusieurs centaines de poitrines le chant libertaire.

### Pari gagné

Ce concert fut finalement une réussite, à la fois par la qualité du spectacle donné, de l'ambiance de la soirée ainsi que du bilan politique et financier. Ce concert, cumulé avec la souscription lancée, va nous permettre de remettre notre local en état durant l'été, voir d'envisager, à plus ou moins longue échéance, l'achat d'un nouveau local qui nous permettra, tout en nous mettant à l'abri des mauvais coups des propriétaires, d'ancrer la présence de la Fédération anarchiste à Lyon. Politiquement, ce concert a permis d'affirmer une nouvelle fois, après la manifestation de soutien qui avait rassemblé près de 3 000 personnes en

février dernier, que nous possédions de nombreux soutiens et que l'ensemble de nos réseaux savait se mobiliser.

En fait, tout en venant prendre du plaisir à écouter ces artistes de renom, la grande majorité du public a surtout tenu à affirmer un soutien politique à la Plume Noire et à notre organisation.

Remercions enfin encore une fois, les artistes, qui sont venus sans nous demander le moindre cachet, toute l'équipe technique de Fa Musique pour le son, les copains et copines intermittents du spectacle qui se sont chargés, toujours en soutien, des lumières et sans oublier un camarade du groupe Pierre-

Bernard venu tout spécialement de la région parisienne pour filmer l'ensemble du concert.

Cette soirée a su drainer un monde solidaire avec la Fédération anarchiste et sa librairie lyonnaise, confrontée à l'adversité des temps, qui permettra de rebâtir encore plus belle la Plume Noire et de réaffirmer que, malgré l'ordre capitaliste et la peste brune, l'avenir nous appartient !

C.N. - groupe Nada (Toulon)  
David. - groupe Durruti (Lyon)

La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc,  
69001 Lyon. Tél-fax: 04 72 00 94 10

## A G E N D A

### jeudi 12 juin

**MONTPELLIER :** Le groupe de la Fédération anarchiste organise un débat sur l'**anarchisme**, à 20 h 30 salle Lacordaire, rue des Augustins.

### vendredi 13 juin

**BESANÇON :** Le groupe Proudhon organise une rencontre sur l'écologie avec Philippe Pelletier, auteur de « L'imposture écologique », à 20 h 30 au Cercle suisse, rue de Lacoré.

**MONTPELLIER :** Le groupe de la Fédération anarchiste organise un concert avec les **Molards**, les **Kargols** et **Lofofora**, salle Victoire II à 21 heures. PAF: 50 F.

**NANTES :** Débat à 20 h 30 au Local, 16, rue Sanlecque : **Xénophobie et antiracisme**.

### samedi 14 juin

**LYON :** Débat à 15 heures à la **Plume noire** (19, rue Pierre Blanc) : Santé et protection sociale : enjeux et conceptions libertaires d'une politique de santé.

**AMSTERDAM :** Manifestation à 14 h 30 à partir de la place du Dam (centre ville, près de la gare) **contre le chômage, la précarité et l'exclusion** à l'appel de nombreuses organisations.

• Départ de Paris, 33, rue des Vignoles (CNT Paris) à 6 h 30 ; 180 F (ou 50 F pour les chômeurs et précaires). Renseignements : 01 43 72 09 54.

• Départ de Lille, 70, bd Victor Hugo à 7 heures ; 60 F (ou 30 F pour les chômeurs ; 120 F en soutien).

### dimanche 15 juin

**LILLE :** Le groupe Humeurs Noires de la Fédération anarchiste organise la projection de **A qui profite la cocaïne ?** sur le trafic de drogue, le capitalisme et la géopolitique. A 20 h 30 au Centre culturel libertaire, 1-2 rue Denis-du-péage.

**SAINT-OUEN (93) :** Les associations « Les drôles adhèrent » et « Le vent du ch'min » organisent une journée sur l'Algérie. A 15 heures : **Le voile** (théâtre, s par la compagnie le poisson du dessus) ; 18 heures : débat ; 20 h 30 : couscous ; 21 h 30 : projection d'un film (au choix : **La Citadelle** ou **Bab-El Oued city**). 31, rue Farcot (M<sup>e</sup> Garibaldi).

### mardi 17 juin

**POITIERS :** La CNT organise une réunion publique « **Xénophobie et politique d'État** » avec P. Coutant, à 20 h 30 salle Timbaud, Maison du peuple.

### jeudi 19 juin

**POITIERS :** Comparution en correctionnelle (à 14 heures au palais de justice) de deux membres du FNJ ayant attaqué un stand de la Fédération anarchiste le 22 septembre 1996 blessant plusieurs personnes dont deux militants du groupe de Poitiers de la FA.

### dimanche 22 juin

**CHOISY-LE-ROI (94) :** L'association des amis de Louise Michel du Val-de-Marne avec le concours des groupes Étoile noire et Élisée Reclus de la Fédération anarchiste ; des syndicats CNT intercorporatif de Choisy-le-Roi et Santé-social-éducation du 94 organise un **Pique-nique de l'amitié** dans le parc de Choisy-le-Roi. Vous êtes invités, avec votre bonne humeur (+ casse-croûte) ; vos tables de presse (sur l'herbe). A partir de 11 heures, à 500 mètres de la station SNCF Villeneuve-Prairie.

**MONTREUIL (93) :** Soirée de soutien à Reflexes (contre le fascisme et le nouvel ordre moral) au Vendémiaire (Centre commercial Croix-de-Chavaux) à 18 heures. Tables de presse, musique avec **Ahorcados**, **Disaster drop**, **Le Bawawa son**.

## Nice, laboratoire de la droite extrême

**D**EUX JOURS AVANT LE PREMIER TOUR des législatives anticipées, Jacques Peyrat, maire RPR et ex-FN de Nice, déclarait que « les jeunes sont tous des alcooliques ou des drogués » et que l'on pouvait compter sur lui pour « continuer à nettoyer la ville ». Ambiance ! Dès le lendemain, le samedi 24 mai au soir, les policiers de la cinquième ville de France mettaient en pratique le programme d'un candidat qui tient ses promesses !

Le vieux Nice, haut lieu de la vie nocturne niçoise connaît ce soir-là une certaine affluence. Place du Palais de justice, on se croise, en couple ou en famille, certains sortent des restaurants, d'autres arrivent à peine, tandis qu'une centaine de badauds font cercle autour d'un camion d'où s'échappe de la musique. Il est minuit. Deux titiers font leur apparition et demandent aux auteurs du happening musical de débrancher leur matériel en raison des plaintes de riverains. Les jeunes obtempèrent. Quelques sifflets sont lancés par les spectateurs. Les gens commencent à se disperser et à rejoindre les bars proches.

Minuit cinq. Toutes sirènes hurlantes, trois voitures de police et un panier à salade surgissent sur la place. Sans la moindre sommation, deux maîtres-chiens lâchent leurs molosses. C'est la panique. Les coups de matraques pleuvent. Un jeune est jeté dans la fontaine toute proche. Un policier sort son arme et braque les passants effarés. Un témoin de la scène se fait casser son appareil photo. S'ensuivent quelques interpellations. Les forces de l'ordre repartent ensuite aussi rapidement qu'elles sont arrivées. Ne restent sur la place que des gens en état de choc dont une dizaine de blessés. Accompagnés d'amis ou de simples témoins, les blessés se rendent par petits groupes à l'hôpital Saint-Roch. Alors que les blessés attendent de recevoir les premiers soins, les forces de l'ordre interviennent de nouveau dans l'enceinte des urgences. Sans répondre à leurs demandes d'explications, les policiers entraînent les blessés à l'extérieur et se livrent à de nouvelles brutalités. Menottés et plaqués au sol, roués de coups, tous sans distinction sont victimes de l'acharnement gratuit des « gardiens de la paix ».

Au total, une quinzaine d'interpellations, suivies de huit gardes à vue. Quatre jeunes gens seront incarcérés une semaine avant d'être jugés le lundi 2 juin. Entre-temps, les familles auront reçu toutes sortes de pressions afin que l'affaire ne soit pas médiatisée entre les deux tours des législatives. En effet, une vidéo amateur est venue sérieusement remettre en question la version de la police. Là où les fonctionnaires parlent d'une « émeute », de « hordes sauvages » et d'un « début de lynchage », la vidéo montre « un policier [qui] parle dans un émetteur, entouré de gens aux allures tranquilles » (1). Lors du procès qui dura quatre heures, le tribunal a refusé de visionner la vidéo. Les policiers n'ont cessé de se contredire sans que cela émeuve le président du tribunal. De nombreux témoignages ont dénoncé les violences policières. Celles-ci se sont poursuivies au commissariat où un agent a avoué avoir été obligé d'intervenir alors qu'un de ses collègues passait à tabac une jeune femme. Un riverain, qui s'était plaint du bruit, est venu spontanément témoigner de la brutalité de l'intervention policière, sans commune mesure avec l'attitude des jeunes qui se dispersaient. Les agents de garde au commissariat central ont refusé d'enregistrer les plaintes des victimes. Celles-ci ont été menacées. Une jeune fille a été arrêtée lors de son dépôt de plainte.

Au final, la justice est restée solidaire de ses cerbères. Condamnés pour « outrage et rébellion », les deux garçons incarcérés ont écopé d'un mois avec sursis. Les deux filles, présentées comme les « meneuses », répondaient également de « provocation à la rébellion », et ont pris trois mois avec sursis. A cela, il faut ajouter plusieurs dizaines de milliers de francs d'amende de dommages et intérêt pour les six policiers qui ont porté plainte et le syndicat national des policiers en tenue, qui s'était constitué partie civile.

A Nice, le FN n'a pas besoin d'avoir la mairie, il a déjà gangrené la plupart des esprits.

David. - groupe de Nice

(1) *Le Monde* du 5 juin 1997.